

CHRONIQUES DE LECTURE DE L'ÉTÉ -PARTIE 1



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers

Juillet 2021

Rédigées par :



Jean-Jacques PLUCHART

Professeur émérite à
l'Université Paris I-Prism.
Membre du cercle Turgot.

Philippe Dessertine

LE GRAND BASCULEMENT

SYLVIE BERMANN

GOODBYE BRITANNIA

LE ROYAUME-UNI AU
DÉFI DU BREXIT

GÉRALD BRONNER
Apocalypse
cognitive

Quel sera
le monde
d'après ?



Robert Laffont

Claire-Agnès Gueutin
Benjamin Zimmer

UNE ENTREPRISE
RESPONSABLE ET RENTABLE,
C'EST POSSIBLE

Préface de Pascal Demurger



Luc
FERRY

Les sept écologies



POUR UNE
ALTERNATIVE AU
CATASTROPHISME
ANTIMODERNE

L'Observatoire

L'ILLUSION DE
LA FINANCE VERTE

Préface de Gaël Giraud



CHRISTOPHE
GUILLUY

NO
SOCIETY



CHRISTOPHE
GUILLUY,
LE VISIONNAIRE

Flammarion

Les dépenses
publiques
en France

Préface de Claude Diebolt

+ illustrations pour
les pays francophones

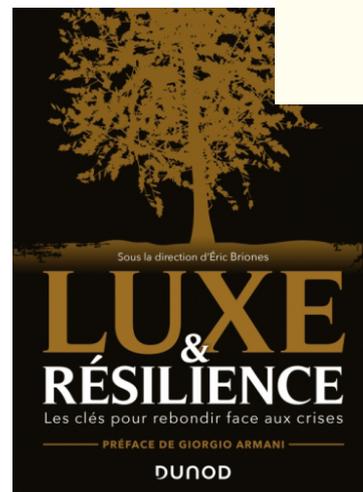
L
M
C

Élie
Cohen Richard
Robert

La valse
européenne

Les trois temps
de la crise

fayard



Sous la direction d'Eric Briones

LUXE
&
RÉSILIENCE

Les clés pour rebondir face aux crises

PRÉFACE DE GIORGIO ARMANI

DUNOD

En partenariat avec :



LE CERCLE TURGOT

SOMMAIRE DES CHRONIQUES DE L'ÉTÉ

Par Jean-Jacques PLUCHART

CHRONIQUES

- Goodbye Britannia - Le Royaume-Uni au défi du Brexit.....p.3
par Sylvie BERMANN
- Luxe et résilience - Les clés pour rebondir face aux crises.....p.4
par Eric BRIONES
- Apocalypse cognitivep.5
par Gérald BRONNER
- La valse européenne - Les trois temps de la crisep.6
par Elie COHEN et Richard ROBERT
- Le grand basculement - Quel sera le monde d'après ?.....p.8
par Philippe DESSERTINE
- Les dépenses publiques en France.....p.9
par François FACCHINI
- Les sept écologiesp.10
par Luc FERRY
- Une entreprise responsable et rentable, c'est possiblep.11
par Claire-Agnès GUEUTIN et Benjamin ZIMMER
- L'illusion de la Finance Vertep.12
par Julien LEFOURNIER et Alain GRANDJEAN
- No-society - La fin de la classe moyenne occidentalep.13
par Christophe GUILLUY

Goodbye Britannia

Le Royaume-Uni au défi du brexit

Par Sylvie BERMANN

Les carnets d'ambassade de Sylvie Bermann relatent la perception du Brexit par une des plus éminentes diplomates françaises, première femme en poste à Pékin, à Londres et à Moscou. Ses missions successives lui ont permis d'être à la fois une actrice et une observatrice privilégiée d'événements historiques : l'avènement de Xi Jinping, le rapprochement sino-russe, le « pari du Global Britain au risque du Little England »... Elle raconte dans un style très « british », la « nuit sans sommeil » du référendum sur le Brexit (23-24 juin 2016). Elle décrit la stupeur des britanniques à la nouvelle totalement imprévue du vote de défiance contre l'Union européenne. Elle souligne les erreurs de David Cameron, les maladresses de Theresa May et les « mensonges » de Boris Johnson. Elle dénonce les réflexes xénophobes des anglo-saxons au lendemain du vote et le « chaos politique » qui a suivi, pendant trois ans et demi, afin de négocier la rupture avec le Vieux continent. Elle montre que le Brexit a divisé autant les anglais que l'affaire Dreyfus avait séparé les français. Elle doute des chances du Global Britain de relancer son économie. Elle avoue ne pas comprendre l'attraction des britanniques pour un si « splendide isolement ».

Elle montre l'attachement des Anglais à la famille royale, qui a pour contrepartie son exceptionnelle exposition médiatique. Forte de son expérience internationale, elle perçoit dans le Brexit le symptôme prémonitoire d'une profonde crise des démocraties représentatives.

Elle se livre enfin à un magistral exercice d'anticipation des rapports entre les quatre principales puissances mondiales : les Etats-Unis, la Chine, la Russie et l'Union européenne.

Sylvie Bermann met son style à la fois vif et élégant au service de sa vaste culture et de son sens psychologique aigu.

SYLVIE BERMANN

GOODBYE BRITANNIA

LE ROYAUME-UNI AU DÉFI DU BREXIT



*Goodbye Britannia -
Le Royaume-Uni au début du Brexit*
Editions Stock

259 pages - 19.50 €

[Commander en ligne](#)

L'AUTEURE



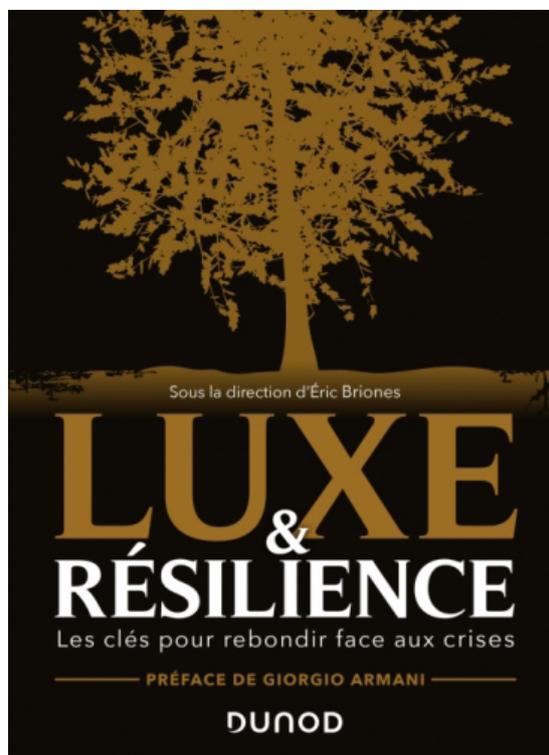
Sylvie BERMANN

est une diplomate française, ambassadrice de France en Chine de 2011 à 2014 puis au Royaume-Uni et en Russie. Précédemment directrice de la direction des Nations unies, des organisations internationales, des droits de l'Homme et de la Francophonie.

Luxe et résilience *Les clés pour rebondir face aux crises*

Dirigé par Éric BRIONES

Après avoir retracé les histoires des plus grandes marques du luxe (Dior, Chanel, Gucci...), les auteurs présentent « l'arbre de la résilience » de l'industrie du luxe, avec ses racines, son tronc et sa cime. Les premières puisent dans l'histoire, le capital culturel, la gouvernance de la maison de luxe. Le tronc intègre un leadership charismatique, une « radicalité créative », le respect du prix, une supply-chain agile, une personnalisation du produit, une gestion rigoureuse des données clients, un engagement sociétal et environnemental visible. La cime recouvre une vision à long terme, une diversification dans l'univers du luxe, une recherche de l'expérientiel, un ciblage de la génération Z (notamment en Chine). La résilience des grandes maisons impose la maîtrise de la prospection des marchés, de la veille stratégique, de l'art de constituer des équipes et de créer une vision mobilisatrice des « tribus » de consommateurs. Les auteurs présentent les facteurs-clés de succès de la « luxilience » (le luxe résilient), de la conquête de nouveaux territoires, notamment en Asie où la Chine assure 55 % des ventes mondiales. Ils montrent notamment que la stratégie gagnante repose sur un « subtil mélange » entre la technologie, la créativité et la culture. L'ouvrage réunit des analyses originales des pratiques des grandes maisons sur les principaux marchés mondiaux et met en lumière les opportunités offertes à l'industrie du luxe par la relance postpandémique...



Luxe et résilience
Les clés pour rebondir face aux crises
Editions Dunod
208 pages - 24 €

[Commander en ligne](#)

LES AUTEURS



ERIC BRIONES

est co-fondateur de la Paris School of Luxury et curateur du Salon parisien du Luxe.

Les co-auteurs sont directeurs artistiques, strategy planners, publicitaires, communicants, influenceurs,...

Apocalypse cognitive

Par *Gérald BRONNER*

La révolution de l'Intelligence Artificielle (IA) révèle, selon Bronner (2020), « la nature humaine la plus profonde », qui s'est construite depuis la préhistoire. Il prétend que l'IA contribue à « libérer le cerveau humain disponible ». Ce temps est consacré soit à la création ou au partage de connaissances, soit à une navigation aléatoire sur internet, qui entraîne une « apocalypse cognitive ». Les biais de l'IA contribueraient au développement de la désinformation de l'a-information, à multiplier les clashes et à propager les thèses complotistes et à la production de nouveaux fantasmes collectifs autour de l'homme-machine et de la trans-humanisation. Ils favoriseraient les réactions paranoïaques et la satisfaction immédiate des besoins et des désirs. L'auteur invite les internautes à « domestiquer l'empire de ses intuitions erronées ».

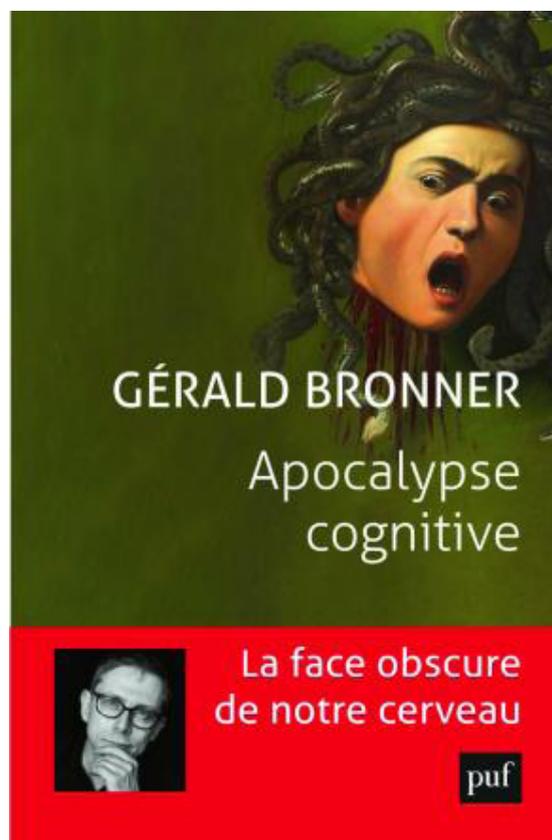
Adoptant une posture d'anthropologue, il en conclut curieusement que l'Homme du XXI^e siècle retourne à l'âge préhistorique.

L'AUTEUR



Gérald BRONNER

est professeur de sociologie à l'Université de Paris et auteur de nombreux ouvrages.



Apocalypse cognitive
Editions PUF
258 pages - 19 €

[Commander en ligne](#)

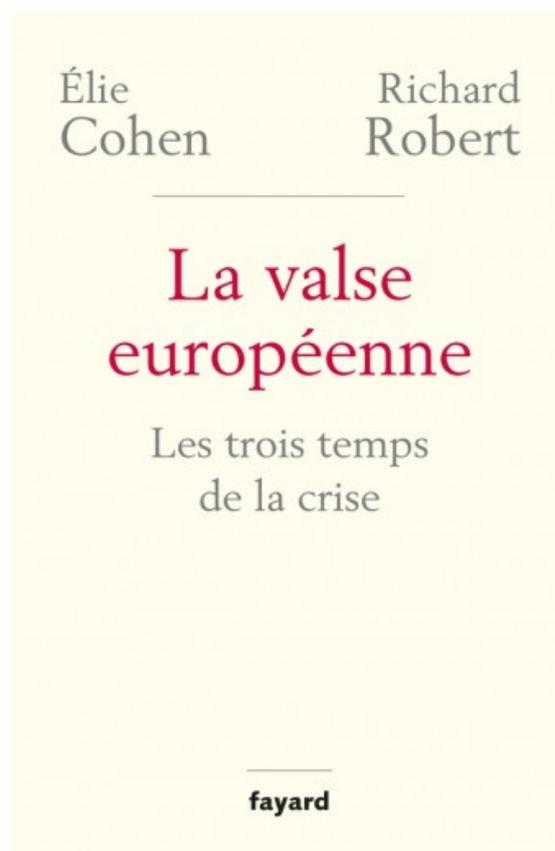
La valse européenne *Les trois temps de la crise*

Par *Élie COHEN* et *Richard ROBERT*

« La valse européenne » constitue le nouvel ouvrage de référence de l'histoire récente de l'Union Européenne et de l'Eurozone. Le livre est construit suivant un rythme ternaire. Son titre évoque les trois temps de la valse, ceux des incertitudes face aux crises puis des réveils et des espoirs. Sa structure présente trois dimensions : historique, avec des analyses approfondies des crises des subprimes, du marché interbancaire, de la Grèce, puis de l'Italie et de l'Espagne, de l'euro, des immigrés, du Brexit, de la concurrence chinoise, de l'isolationnisme américain et de la pandémie ; théorique, avec des questionnements sur les modèles économiques et monétaires qui ont été successivement appliqués depuis le traité de Rome ; prospective, avec des hypothèses sur les dispositifs de relance de la dynamique européenne après la pandémie. Les auteurs relèvent trois paradoxes dans les approches de l'Union Européenne : les européens critiquent l'euro mais ne peuvent s'en passer ; les réflexes nationaux s'effacent lorsque les crises deviennent critiques ; l'Union ne se construit que dans les crises, qui « ont ceci de salutaires qu'elles rappellent aux européens les avantages pratiques du marché unique, et plus largement, d'une culture de coopération politique sans équivalent sur la planète ».

La rétrospective historique met en lumière les difficultés rencontrées par les gouvernants européens et nationaux pour résoudre les crises qui se sont succédées à un rythme accéléré au sein de l'Union.

Les difficultés résultent de la complexité des institutions instaurées par le traité de Maastricht et des divergences entre les politiques économiques des pays du nord et du sud.



La valse européenne
Les trois temps de la crise
Eds **FAYARD**
478 pages - 25 €

[Commander en ligne](#)

Les auteurs analysent les rôles respectifs exercés par les protagonistes des crises (chefs d'Etat, présidents de la Commission Européenne et de la BCE, directeur général du FMI).

Les réflexions théoriques sont éclairantes. La zone euro est une construction basée sur le modèle des « zones monétaires optimales », conçu par Robert Mundel au cours des années 1960, qui est bâti sur un « triangle d'incompatibilité ».

En cas de choc asymétrique, touchant différemment les Etats-membres de l'Eurozone, la BCE ne peut prendre des mesures adaptées à chaque pays. Le modèle favorise les échanges entre les économies nationales mais il ne peut assurer leur convergence. Il contribue à creuser les écarts entre les pays du Nord et du Sud. Les soutiens aux pays les plus vulnérables encouragent les passagers clandestins. Le cas de la crise grecque et des menaces du Grexit est emblématique. Il a révélé « les trous et fissures du tissu institutionnel européen ». La « mise sous tutelle de la Grèce » par la Commission et le FMI a été décidée après de longues controverses, car elle a été considérée comme la condition de survie de l'eurozone, mais elle n'a été qu'une expérience de « fédéralisme d'exception ».

Les auteurs examinent ensuite les risques respectifs du Brexit mais aussi, d'un Italexit, d'un Frexit et d'un Dexit. Le leave anglais est d'autant plus surprenant que « c'est au nom du libre-échange » et d'un global british mythique que le Royaume Uni se sépare de ses principaux partenaires commerciaux. Le retrait de l'Italie est jugé improbable malgré ses faiblesses, car elle est too big to fail et too big to save. Les séparations de la France et de l'Allemagne sont impensables, car elles marqueraient la mort de l'Union européenne. Les auteurs analysent notamment le discours du président Macron à la Sorbonne et constatent que son message a été faiblement entendu par les partenaires de la France, mais que l'euroscpticisme semble reculer au sein des mouvements populistes, car les programmes basés sur l'abandon de l'euro conduiraient à des impasses économiques. Les auteurs estiment que « l'alliance franco-allemande est sur-jouée », car si les Allemands sont attachés à la règle et à la responsabilité, les Français en ont une perception relative, étant plus attachés à la solidarité.

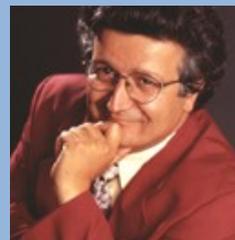
Elie Cohen et Richard Robert constatent que les think tanks ont multiplié les propositions de réforme. La plupart conseillent d'achever l'union bancaire, de doter la Commission d'un budget d'investissement, de mutualiser certaines dettes publiques (à l'instar des coronabonds) et de renoncer au Pacte de stabilité.

Stiglitz suggère de créer un « euro fort » dans les pays du Nord et un « euro faible » dans ceux du Sud. Le think tank Brughel propose de créer une Europe des clubs (Euro, Schengen, Sécurité-Défense...).

Ils concluent en ouvrant une « dizaine de portes pour l'Europe », afin que l'Union ne devienne pas une « Europe allemande » mais plutôt une « fédération d'exception face aux crises ».

Les gouvernants doivent désormais préférer une « meilleure intégration à une « grande intégration ».

LES AUTEURS



Elie COHEN

est directeur de recherche au CNRS et à la Fondation Nationale des Sciences Politiques. Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et membre du Conseil d'analyse économique, il est considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs économistes français. Il est l'auteur de plusieurs essais.



Richard ROBERT

est éditeur, conférencier et consultant.

Le grand basculement

Quel sera le monde d'après ?

Par Philippe DESSERTINE

Philippe Dessertine explore les voies de l'ère post-covid. Il relève que la mondialisation des échanges a brutalement pris la forme d'une maladie planétaire, qui a remis en question certains paradigmes économiques. Son analyse est organisée en quatre grandes parties consacrées respectivement aux conséquences du dérèglement climatique, aux impacts de la rupture technologique, au défi du changement de puissance dominante et à la mobilisation des moyens financiers. Il considère notamment que « l'argent gratuit » créé depuis la crise de 2008 est une « malédiction » pour les économies développées, à l'instar de l'afflux d'or et d'argent du Nouveau Monde au tournant du 16^{ème} siècle, qui a entraîné le déclin de l'Espagne et du Portugal. « Les galions ont été convertis en véhicules financiers et les amiraux des flottes en banquiers centraux ». Il critique frontalement la politique monétaire non conventionnelle et les rachats de dettes publiques et privées par les banques centrales. Il déplore que les taux d'intérêt ne rémunèrent plus correctement le risque et que les fondements de la finance soient ainsi dévoyés. Il préconise une réforme des systèmes monétaires et financiers afin de relancer l'économie réelle. La monnaie créée doit s'investir dans des projets créateurs de richesse orientés vers un changement de modèle technologique, économique et social. Il observe que les épargnants sont désormais plus sensibles aux investissements à impact, « dotés d'indicateurs clairs et prouvés scientifiquement », mais il constate que l'encours de la finance verte est encore mille fois inférieur à celui de la finance conventionnelle.

Philippe Dessertine

LE GRAND BASCULEMENT



Le grand basculement
Quel sera le monde d'après ?
Eds Robert Laffont
352 pages - 20.50 €

[Commander en ligne](#)

L'exercice auquel se livre Philippe Dessertine est ambitieux car il embrasse les multiples dimensions du basculement entraîné par la crise pandémique, mais il est également périlleux car il s'efforce d'anticiper ses conséquences alors même que son issue est encore incertaine. L'ouvrage présente une vision dans l'ensemble optimiste de l'après-covid. Il est rédigé dans un style inventif, direct et vivant.

L'AUTEUR

Philippe DESSERTINE

est professeur d'Université (IAE de Paris), Directeur de l'IHFI et chroniqueur.

Les dépenses publiques en France

Par François FACCHINI

L'auteur vient opportunément rappeler qu'à la sortie de la pandémie, la France affrontera un handicap majeur en raison de son incapacité, constatée depuis un siècle, à réduire son déficit des dépenses publiques. Ce constat est d'autant plus problématique que la plupart des pays européens sont parvenus – au moins jusqu'à la crise de 2008-2010 - à stabiliser ou à alléger leurs budgets.

Selon l'auteur, cette situation est attribuable à la propension des gouvernements successifs à faire appel aux services publics pour régler des problèmes privés qui seraient mieux résolus par le secteur privé. Cette tendance serait notamment due à la formation technocratique des décideurs politiques et aux raisonnements essentiellement macroéconomiques de l'administration française. Le handicap français serait également engendré par les statuts inamovibles des fonctionnaires français qui peinent à s'adapter aux changements technologiques et sociétaux. Mais la principale source du dérapage budgétaire résiderait dans la gestion paritaire de la sécurité sociale dont le budget dépasse désormais le tiers du PIB français. Comparant la situation sociale de la France à celles des pays voisins, François Facchini rappelle l'urgence de limiter les redistributions de revenus, de favoriser le retour à l'emploi et de reporter l'âge du départ en retraite.

Il conclut en rappelant que « si trop d'impôt tue l'impôt », trop de dépenses publiques tue la croissance économique et sociale, car l'excès de dépenses creuse le déficit et la dette, détourne l'épargne vers des investissements improductifs et favorise l'exode fiscal.



Les dépenses publiques en France
Editions De Boeck Supérieur
320 pages - 24.90 €

[Commander en ligne](#)

L'AUTEUR



François FACCHINI

est professeur d'économie à l'Université de Paris I.

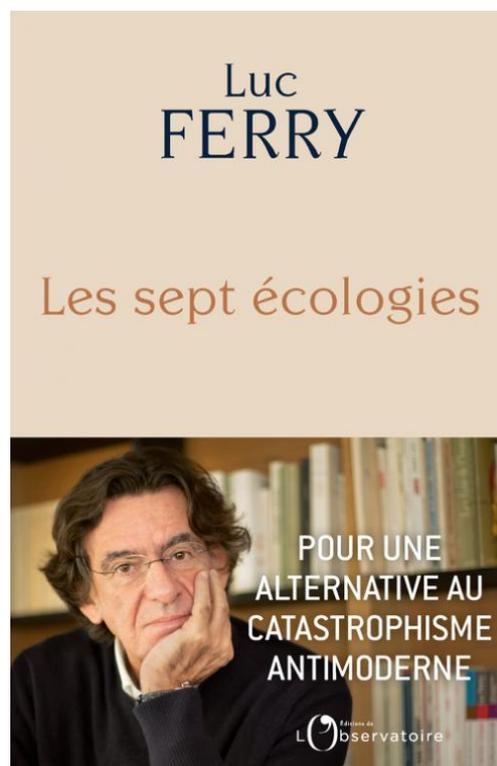
Les sept écologies

Pour une alternative au catastrophisme antimoderne

Par Luc FERRY

Le dernier livre de Luc Ferry vient opportunément répondre aux questions que se posent les Français sur l'écologie politique, après la conquête de plusieurs grandes villes de France par la « vague verte ». Le philosophe dépasse le clivage traditionnel entre deeps (révolutionnaires) et shallows (réformistes), en distinguant sept courants au sein du mouvement écologiste.

Le premier réunit les collapsologues ou effondristes, qui prédisent une fin du monde imminente. Le second - baptisé alarmiste révolutionnaire - prône une décroissance économique et un retour à la low tech. Le troisième est également alarmiste mais plutôt réformiste, en défendant un développement durable et responsable. Les trois autres courants sont plus ciblés. Ils recouvrent les décoloniaux qui abattent les statues des conquistadores, les écoféministes, qui luttent contre l'oppression des femmes et de la Nature, et les véganes, qui militent notamment contre la souffrance animale. Luc Ferry affiche sa préférence pour un écomodernisme, basé sur l'économie circulaire et le recyclage. Il semble considérer que l'innovation technologique et l'économie de marché ne sont pas incompatibles avec la préservation du genre humain et de la planète. Mais il s'oppose à la « modernité productiviste et technicienne ». L'ouvrage a le mérite de démontrer que l'écologie comble le vide laissé par les effondrements du communisme et de la religion. Il soulève, dans un style clair, érudit et élégant, les questionnements à la fois idéologiques, technologiques et politiques, qui animent actuellement - dans une certaine confusion - les débats entre les partis politiques.



Les sept écologies
Pour une alternative au catastrophisme antimoderne
Ed de l'Observatoire
273 pages - 22 €

[Commander en ligne](#)

L'AUTEUR



Luc FERRY

est philosophe, ancien ministre et auteur à succès.

Une entreprise responsable et rentable c'est possible

Par Claire-Agnès GUEUTIN, Benjamin ZIMMER

Les auteurs s'attachent à montrer que rentabilité et responsabilité ne sont pas contradictoires. Ils s'interrogent sur les conditions à réunir pour être une entreprise à mission, à raison d'être, à impact...

Ils indiquent comment diriger une entreprise en poursuivant quatre familles d'objectifs : l'épanouissement des acteurs internes, la satisfaction des clients, l'impact sur l'environnement et la performance de l'entreprise.

Ils rappellent que cette dernière doit conjuguer performance financière et responsabilité sociale, sociétale et environnementale. Ses activités doivent dégager sur une longue période un solde positif entre les externalités négatives et positives. Une externalité augmente ou diminue à la fois le bien être individuel et le bien commun. Les externalités négatives recouvrent principalement des préjudices sociaux et des atteintes à l'environnement. Les auteurs engagent également une réflexion originale sur la mesure quantitative et qualitative des résultats financiers et des externalités.

Ils considèrent que la comptabilité extra-financière ne pourra être sérieusement définie qu'après une validation des méthodes de mesure des impacts des activités des entreprises.

L'originalité du livre réside dans sa méthodologie. Les auteurs ont interrogé 18 entrepreneurs de la high tech sur les leviers de rentabilité et de responsabilité de leurs entreprises. Dans le secteur financier, ils ont questionné les leaders d'Alter Equity et de Lita.co ; dans le domaine comptable, les experts des cabinets St Front et du modèle care.



Claire-Agnès GUEUTIN
est enseignante en management.

Claire-Agnès Gueutin
Benjamin Zimmer

UNE ENTREPRISE
RESPONSABLE ET RENTABLE,
C'EST POSSIBLE

Préface de Pascal Demurger

Avec
18 entretiens
de dirigeants
d'entreprise



éditions
ContentA

*Une entreprise responsable et rentable,
c'est possible*
Eds ContentA
167 pages - 14.90 €

[Commander en ligne](#)

LES AUTEURS



Benjamin ZIMMER

est entrepreneur et docteur en sciences, diplômé de l'École Centrale Supélec.

L'illusion de la Finance Verte

Par Alain GRANDJEAN et Julien LEFOURNIER

L'ouvrage vise à démontrer que la « finance verte » ou « durable », n'aura pas d'impact si elle n'est pas mieux encadrée et si ses concepts et ses pratiques ne sont pas étendus à l'ensemble de l'économie. Les auteurs rappellent les initiatives prises par les pouvoirs publics et les acteurs financiers pour orienter les investissements vers la lutte contre le réchauffement climatique : la loi du 17 août 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte ; le rapport officiel Lefournier-Canfin visant à mobiliser la finance au service du climat ; l'obligation depuis 2015 de reporting des risques financiers ; le lancement par le Conseil de Stabilité Financière, à la demande du G20, de la Task Force on Climate-related Financial Disclosures (TCFD) ; la mise en place d'un groupe d'experts sur la finance soutenable par la Commission européenne ; le lancement par Paris Europlace de l'initiative « Finance for tomorrow »...

Les auteurs soutiennent que ces dispositifs ne suffiront pas à « sauver le climat » pour les raisons suivantes : les marchés de capitaux ne sont pas suffisamment efficaces et n'allouent pas les capitaux de manière optimale ; les obligations vertes ne se distinguent pas en pratique des obligations ordinaires et les fonds ISR se distinguent de moins en moins des fonds classiques) tant que l'économie fossile et la spéculation seront rentables, il y aura toujours des acteurs financiers pour y investir ; l'essentiel de l'activité financière s'exerce sur le marché secondaire et ne finance donc pas l'économie réelle ; pour exister, la finance verte ne peut se concentrer uniquement sur les activités propres car la part verte de l'activité économique est trop réduite.

Il est donc nécessaire que soit mise en œuvre une politique globale comprenant, dans tous les domaines, interdictions, normes et règlements, fiscalité et... un plan massif d'investissements publics et privés.



L'illusion de la Finance Verte
Les éditions de l'Atelier
248 pages - 21 €

[Commander en ligne](#)

LES AUTEURS



Julien LEFOURNIER

est banquier et économiste.

Alain GRANDJEAN

est un pionnier du calcul des empreintes carbone et est président de la fondation Nicolas Hulot.

No-society

La fin de la classe moyenne occidentale

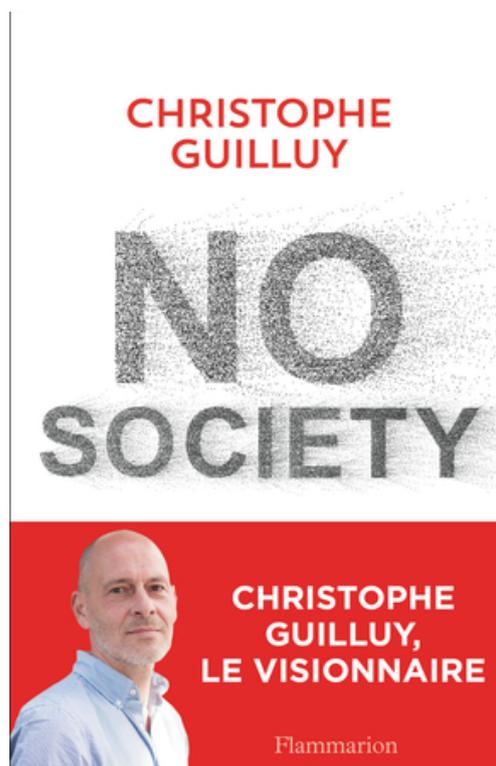
Par Christophe GUILLUY

L'auteur montre que depuis les années 1980, les classes moyennes disparaissent progressivement dans la plupart des pays occidentaux.

De « nouveaux clivages sociaux, culturels et territoriaux » se substituent à l'ordre ancien, marqué par la coexistence de classes dominantes, intermédiaires et populaires. Les élites du « 1 % supérieur » font désormais face à des mouvements populistes plus ou moins récupérés par les partis politiques extrémistes. Les premiers sortent des meilleures écoles et universités tandis que les seconds enchaînent les formations plus ou moins qualifiantes. Les premiers se réclament d'un certain multiculturalisme, tandis que les seconds se communautarisent. Les premiers résident au cœur des métropoles tandis que les seconds peuplent les banlieues. L'immobilier des grandes villes s'apprécie tandis que celui des périphéries se déprécie. Les revenus des premiers s'envolent tandis que les salaires des seconds stagnent ou régressent. Le territoire se « citadélise et s'ethnicise ». Les politiques de redistribution et de « mixation sociale » ne parviennent pas à réduire la fracture sociale.

L'auteur constate que les discours politiques et les études économiques s'efforcent de masquer cette réalité en soulignant la vigueur de l'innovation, la résilience de la croissance, le recul du chômage... tout en occultant la dégradation des niveaux de vie, le creusement des dettes, la flexibilisation des emplois... Il retrace les étapes de la précarisation des classes moyennes et populaires : les ouvriers (frappés par la désindustrialisation), les employés (par la digitalisation), les cadres (par la mondialisation), les jeunes et bientôt, les retraités.

Christophe Guilly conclut en prédisant le passage irrémédiable de « la société à l'a-société ».



No-society
La fin de la classe moyenne occidentale
 Flammarion
 242 pages - 18 €

[Commander en ligne](#)

L'AUTEUR



Christophe GUILLUY
 est géographe et théoricien.



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers

Convergence

La revue interprofessionnelle incontournable



Découvrir Convergence

Accéder à la boutique



OU RENDEZ-VOUS SUR WWW.CCEF.NET
RUBRIQUE PUBLICATIONS > CONVERGENCE > COMMANDE EN LIGNE



CRITÈRES DE PRISE EN CHARGE 2021 DES PROFESSIONS

Dans la limite du budget de la profession.

A retrouver sur
www.fifpl.fr

104 rue de Miromesnil 75384 Paris Cedex 08 - Tél. 01 55 80 50 00 - Fax 01 55 80 50 29

Agréé par arrêté ministériel du 17 mars 1993 publié au J.O. le 25 mars 1993 – Siret : 398 110 965 00041